

Pensées Hebdomadaires, 2, 9 avril 2022

Suicide, impardonnable ?

Bonjour à tous,

Il existe de nombreux cas documentés, de chrétiens de la Rome antique si malheureux dans cette vie et aspirant au paradis, qui se sont rendus aux autorités pour être arrêtés, sachant qu'ils seraient tués. Se sont-ils suicidés ? Le suicide est défini comme 'l'acte de causer intentionnellement sa propre mort'. C'est le meurtre de soi-même. Est-ce pardonné par Dieu ?

Une femme de 42 ans, mariée et mère de deux adolescents, avait courageusement combattu le cancer pendant deux ans. Elle s'est confiée à moi : 'John, dis à mon mari et à l'église d'arrêter de prier pour moi. Je ne vais pas suivre d'autres traitements, les 2 dernières semaines ont été tellement extraordinaires dans le Seigneur, je suis fatiguée de me battre et je veux juste rentrer chez moi au paradis.'

Nous avons parlé ensemble à son mari, et il a accepté de ne pas la presser de continuer à se battre. Elle est morte quelques semaines plus tard. S'est-elle suicidée en refusant le traitement et en voulant simplement 'rentre chez elle' ?

Un jeune homme que j'ai connu luttait contre la maladie mentale, voyant des démons sur les clôtures et les arbustes alors qu'il roulait sur la route, et il essayait de les écraser, détruisant des véhicules et des clôtures, des boîtes aux lettres et des aménagements paysagers toutes les fois qu'il le faisait. Sa maladie le poussait à la destruction. Un jour nous avons appris qu'à un virage, il avait continué tout droit, heurtant un talus et mourant sur le coup.

Quand j'ai demandé au Père quel était l'esprit qui l'avait poussé à faire cela, Il a répondu : "l'esprit de suicide." Connaissant le jeune homme, je suis sûr qu'il a vu un démon et a essayé de l'écraser avec son camion - cet esprit l'a littéralement conduit hors de la route vers sa mort. Mais s'agissait-il d'un suicide simplement parce que le démon à l'origine de ses actions était un esprit de suicide, mais ne l'a pas poussé à se mettre un pistolet sur la tempe ou à faire une overdose de médicaments ou quelque chose du genre ?

Pour ses parents et pour tous les autres, c'était juste un tragique accident de voiture. Le dimanche qui a suivi ses funérailles, au milieu de notre temps de louange, mes yeux se sont ouverts au royaume du Seigneur et ce jeune homme se tenait là, souriant et heureux comme tout, adorant avec nous. Deux autres personnes l'ont également vu. Puis, après quelques secondes, il avait disparu. Le Seigneur a fait cela pour nous donner l'assurance qu'il était avec Lui et qu'il se portait bien au ciel.

Une personne qui fume des cigarettes se suicide-t-elle lentement ? L'alcoolique qui boit jusqu'à ce que son foie soit endommagé et qui perd peut-être son mariage et son emploi en cours de route, se suicide-t-il lentement ? Qu'en est-il de la jeune fille anorexique qui se prive de nourriture ou du glouton qui s'empiffre à mort ? Devons-nous qualifier leurs habitudes et leur mode de vie de quelque chose d'autre que "destructeur", pour y inclure "suicidaire" ? Le suicide est considéré comme un acte unique d'automutilation, mais de

nombreuses personnes mènent un style de vie autodestructeur pendant des décennies dans une lente spirale vers la mort.

Quelle est la différence ?

Quelle est la différence entre "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis" de Jean 15:13, et une personne qui vit sciemment de manière autodestructrice ?

L'acte de donner sa vie pour un autre est-il un suicide ? Jean 15:13 n'était-il pas une référence voilée du Seigneur à son propre passage sur la croix ? Il l'a fait pour un but. En quoi cela n'est-il pas un suicide ? Où faut-il tracer la limite ?

La plupart des gens qui se suicident y ont pensé pendant longtemps.

Une femme d'âge moyen m'a montré les cicatrices de coupures sur ses avant-bras et ses poignets. Elle a confirmé une parole que j'avais prononcée lors d'un service religieux, à savoir qu'il y avait là une femme dont la mère lui avait dit à l'âge de 12 ans : "Tu n'es pas jolie et pas très intelligente, tu devras donc travailler dur dans la vie pour avancer."

Le Père m'avait révélé qu'elle croyait ce que sa mère lui avait dit et que pour elle c'était la vérité. Ces mots, adressés à une jeune fille fragile de 12 ans qui venait de traverser la puberté et qui luttait avec l'image de soi au fur et à mesure que les choses changeaient en elle, ont eu des conséquences profondes. Elle a été découragée, puis abattue, puis l'espoir a disparu, remplacé par la colère et la dépression, puis la haine de soi et les pensées de suicide. À l'adolescence, elle a commencé à se mutiler. Plus de 20 ans plus tard, lors de ce service du mercredi soir, elle a été libérée. Des mois plus tard, je l'ai revue et elle m'a confirmé qu'elle était toujours libre, se sachant aimée et s'aimant elle-même.

La différence était l'amour du Père ; pour une fois dans sa vie, elle savait, au fond de son esprit et dans sa tête, qu'elle était aimée inconditionnellement par le Père, et alors elle a pu se sortir de là. Mais d'un point de vue pratique, le suicide était entré dans sa vie par une longue série de blessures, de déceptions, de condamnations et de désespoir.

Si elle s'était suicidée, serait-elle allée en enfer ?

Un dimanche matin, je parlais dans une petite église de campagne dans les collines du centre-ouest du Tennessee. Lorsque j'ai regardé l'assemblée d'environ 40 personnes, j'ai vu une femme assise avec ses enfants sur un banc situé aux deux tiers du fond. Au-dessus d'elle, j'ai soudain vu l'image de la porte d'entrée d'une maison, avec un porche, et un homme assis là avec un pistolet à la main. À côté de cette vision se trouvait le même homme au ciel, regardant sa famille et exprimant à sa femme combien il était désolé pour la douleur qu'il lui avait causée ainsi qu'à leurs enfants, et combien il attendait avec impatience le jour où ils seraient tous réunis à nouveau.

Puis le Père m'a dit. "Cet homme s'est suicidé sur ce porche. Il s'était battu contre l'alcoolisme et la dépression pendant des années, en partie parce qu'il voulait fournir davantage à sa famille, mais il a toujours en ayant de la peine. Dis-lui qu'il est avec moi et qu'il va bien, et qu'il a hâte qu'ils soient à nouveau réunis."

J'ai fait exactement cela, j'ai expliqué exactement ce que j'ai vu, et elle a éclaté en sanglots, a dit que c'était exactement comme je l'avais vu, et qu'elle était si reconnaissante parce qu'elle avait très peur qu'il soit en enfer. Elle a compris que, 'il va bien' signifiait mentalement et émotionnellement bien, et elle était très reconnaissante au Seigneur.

Elle a pu se pardonner et lui pardonner, et avoir la paix, tout ira bien à la fin. Elle s'était condamnée pour ne pas avoir essayé de l'aider davantage. Il était né de nouveau, mais alcoolique. Elle était pleine de condamnation et de culpabilité - et elle était tellement soulagée qu'il soit au ciel, sanglotant profondément, parce que ce poids lui avait été enlevé.

Au fil des ans, le Père m'a donné plusieurs fois une vision et/ou une parole concernant une personne qui s'était suicidée et qui se trouve au ciel. Mais pouvons-nous trouver des réponses dans les Écritures sur le suicide et les pensées qui conduisent à une telle décision ?

J'ai partagé quelques expériences personnelles et j'ai également soulevé des questions sur la définition du suicide. La raison en est qu'une dénomination enseigne qu'une personne ira automatiquement en enfer si elle se suicide, et que cette doctrine a débordé sur les croyances de certains chrétiens en dehors de cette dénomination.

D'après mon expérience, la plupart des chrétiens se posent des questions, c'est pourquoi ces pensées ont pour but de nous aider à réfléchir à ce que nous croyons et pourquoi nous le croyons, d'où les nombreux exemples et questions soulevés.

Lorsqu'une personne commence à penser à se tuer, elle ne raisonne pas correctement. Ses émotions ne sont pas justes, et il est souvent difficile pour son entourage de s'en rendre compte. Une personne peut se débattre avec des pensées suicidaires pendant des années sans que personne ne le sache.

Condamnons-nous une personne physiquement malade ?

Les maladies émotionnelles et mentales peuvent être dissimulées pendant des années, de la même manière qu'une personne peut dissimuler son mal de dos ou de genou, son arthrite ou toute autre affection tout en continuant à travailler et à vivre.

Si une personne physiquement malade meurt, nous demandons-nous si elle est en enfer en raison de sa maladie ? Bien sûr que non. Alors, lorsqu'une personne est émotionnellement malade et qu'elle s'ôte la vie, pourquoi nous demandons-nous si elle est au paradis ? S'ôter la vie témoigne d'une maladie émotionnelle, mais pourquoi devrions-nous penser que cette maladie les condamne automatiquement à l'enfer ?

Le suicide est un meurtre de soi. Est-il impardonnable, ou peut-il être pardonné ?

Nous devons nous rappeler que Jésus est mort pour les autres, et non pour lui-même. Parce que c'était pour les autres, il ne pouvait pas mourir pour lui-même, ce qui signifie qu'il n'y a qu'un seul péché qui n'a pas été couvert par la croix : le rejet de Jésus.

Rejeter le salut, c'est blasphémer le Saint-Esprit, qui est le seul et unique agent du salut. Rejeter Son travail, Ses efforts pour nous amener au Christ, rejeter Jésus et les efforts du Saint-Esprit, n'est pas couvert par la croix.

Cela signifie que le suicide est couvert par la croix. Si vous connaissez quelqu'un qui s'est suicidé, avez-vous envisagé de demander au Père de lui pardonner cet acte de meurtre alors que vous vous efforcez de lui pardonner un acte aussi égoïste ? J'ai fait cela pour des personnes que j'ai connues qui ont mis fin à leur vie.

On ne décide pas de se tuer sur un coup de tête. C'est l'aboutissement d'une longue série de pensées gardées au fond de soi pendant longtemps. Comme la femme mentionnée la semaine dernière qui a commencé à se détester à l'âge de 12 ans parce qu'elle avait été blessée par les paroles de sa mère et qu'elle les prenait pour la vérité absolue. Les pensées et les tentatives de suicide se sont accumulées au fil du temps, l'amenant au bord du précipice. Maintenant que nous avons déterminé que le seul péché qui envoie une personne en enfer est le rejet de Jésus, quelles sont les étapes pratiques pour aider quelqu'un ?

Comment l'église locale traite-t-elle une personne ayant des pensées suicidaires ?

Peu importe que vous célébriez le rassemblement des saints dans une église de maison, comme dans notre réseau, ou dans un auditorium, la gestion d'une personne ayant des pensées suicidaires est très "concrète". Il faut qu'un ou plusieurs de ses amis l'aident à comprendre les raisons pour lesquelles elle pense comme elle le fait, et quelles en sont les racines. À l'instar d'une personne atteinte d'une maladie physique chronique qui nécessite des soins de longue durée, une maladie émotionnelle peut également nécessiter une longue période de guérison.

Et nous devons nous rappeler que si une personne est sérieuse, personne ne pourra l'empêcher de se tuer. Pour ceux qui l'aiment, les émotions vont de la colère face à l'acte égoïste à la culpabilité de ne pas avoir vu les signes, en passant par le souhait d'avoir fait plus pour l'empêcher de s'enlever la vie. Mais généralement, une personne se suicide lorsqu'elle est toute seule, sans personne pour intervenir.

Parmi les signes avant-coureurs, on peut citer le fait de parler de la mort ou d'être préoccupé par la mort. Elle a tendance à se retirer de ses contacts sociaux, de ses amis, de ses activités. Ces personnes ont également des sautes d'humeur importantes, changent leur routine quotidienne, elles ne peuvent plus dormir, se sentent piégées, parlent de suicide, pensent qu'il n'y a pas d'autre issue. Même le fait d'aller voir les gens qu'elles connaissent pour s'assurer qu'elles sont en bons termes avec eux peut être un signe.

Nous avons une voisine que nous ne connaissions pas bien, mais nous avons compris par d'autres voisins que son mari et son fils adulte qui vivaient avec eux étaient violents et alcooliques. Son travail était une évasion quotidienne, mais après un accident de travail, elle ne pouvait plus travailler. Elle souffrait à chaque instant, piégée dans cette maison. Son fils adulte avait volé d'autres voisins et se mettait en colère contre quiconque se trouvait à proximité. Son mari et son fils s'enivraient et leurs disputes pouvaient être entendues par de nombreux voisins. La police était souvent impliquée.

Un jour, nous nous sommes rencontrés par hasard alors que je travaillais dans le jardin. Elle s'est approchée et a commencé à parler un peu, puis elle a dit : "Alors, on est bien ? On est ok ?" J'ai répondu oui, bien sûr, et mentionné que je priais pour eux - elle m'a dit merci, et qu'elle priait tous les jours, puis elle est partie. J'ai trouvé cela étrange, mais je suis retourné à ce que je faisais. Environ un mois plus tard, j'étais debout pour ma promenade d'avant l'aube et j'ai vu une ambulance s'arrêter devant leur maison. Elle était sortie dans leur cabane dans la cour arrière, s'était tiré une balle dans la tête et était morte.

Devons-nous nous aimer ?

Les pensées suicidaires sont privées, donc si quelqu'un en est informé, c'est souvent la famille ou l'ami le plus proche. Il existe de nombreuses ressources dans la plupart des communautés pour aider une personne, mais d'après mon expérience, les causes profondes sont liées à l'ignorance de l'amour absolu et inconditionnel du Père. Le connaître et en faire réellement l'expérience, pas seulement le savoir de tête, pas seulement être mentalement d'accord avec le fait que le Père et le Seigneur les aiment - mais connaître réellement le Père, est la clé.

Dans Éphésiens 3 : 15-20, Paul a prié pour eux, pour que le Père les fortifie dans leur homme intérieur par son Esprit, afin qu'ils connaissent l'amour de Christ qui est au-delà de la connaissance - c'est ce qu'il a dit - l'amour de Christ surpasse toute connaissance de notre pensée et doit être expérimenté. Cette expérience conduit à l'amour de soi.

Certains diront que la Bible ne dit nulle part que nous devons nous aimer nous-mêmes, mais je répondrai que cela va de soi. Si nous comprenons que c'est Dieu le Père qui nous a créés, alors nous comprenons que nous sommes sacrés, uniques et spéciaux. Cela crée un sentiment d'amour de soi pour l'unicité de chaque personne. La vie devient sacrée. Pour sortir de la théologie et entrer dans le naturel, j'ajouterai ce fait scientifique : pendant la lutte pour la conception, il y a environ 300 000 000 de spermatozoïdes qui se précipitent pour féconder cet ovule, et sur ces 300 000 000 millions, vous avez gagné. Considérez cela. Vous êtes littéralement 1 sur 300 000 000 - vous valez la peine qu'on se batte pour vous.

Dans le contexte approprié, une personne peut s'aimer elle-même en réalisant à quel point elle est unique et spéciale, ce qui est une expérience d'humilité et devrait tourner humblement le cœur vers son Créateur avec reconnaissance, en sachant qu'elle est aimée et qu'elle est une création spéciale. C'est réaliser cet amour et le fait d'être unique qui fait disparaître les pensées de mettre fin à ses jours, submergées par le grand amour du Père.

Pour la personne qui envisage de mettre fin à sa vie, pensez à prier, avec vos propres mots, ce que Paul a prié dans Éphésiens 3: 15-20. Que le Père les fortifie par son Esprit avec puissance dans leur homme intérieur, afin qu'ils puissent connaître la hauteur, la profondeur, la largeur, la longueur et le plein volume de l'amour de Christ qui dépasse toute connaissance de notre tête. Qu'ils puissent vraiment faire l'expérience de Son amour inconditionnel.

Mais pour répondre à notre question, non, une personne qui se suicide ne va pas automatiquement en enfer. Elle n'était pas bien émotionnellement, et c'est sa relation avec le Seigneur, ou son absence de relation, qui détermine la destinée éternelle d'une personne.

John Fenn

www.cwowi.org et envoyez-moi un courriel à John@cwowi.org